

Samedi 28 mai 2016
11h30 place de la Fontaine,
Chalezeule

Inauguration de *œuvreuses*,
d'Estefanía Peñafiel Loaiza

Une œuvre dédiée aux femmes anonymes qui ont repris, à partir de la Première Guerre mondiale, métiers et tâches alors réservés aux hommes, à toutes celles qui leur ont succédé et dont le rôle dans la société est souvent oublié.

ŒU
VREU
SES

œuvreuses rend hommage aux femmes traditionnellement oubliées dans les commémorations des guerres passées ainsi que, par extension, à toutes celles dont le rôle est oublié dans notre société. Le projet est une tentative de conjuguer cette mémoire au présent, en faisant le pari du vivant, de l'organique. Une agora entoure un hêtre qui a été transplanté et adopté par la commune de Chalezeule. Il porte sur son écorce des inscriptions au féminin évoquant des métiers et savoir-faire accomplis par ces femmes anonymes. Ainsi, le hêtre gardera cette mémoire gravée dans sa « peau », en lui insufflant sa propre vie et en exhortant à sa transmission, jusqu'au jour où l'arbre disparaîtra à son tour.

Une commande publique
de la commune de Chalezeule
dans le Doubs

avec le soutien du ministère
de la Culture et de la Communication

Contact presse : Direction régionale des affaires
culturelles de Bourgogne-Franche-Comté

Isabelle Boucher-Doigneau, responsable du service
Communication & Mécénat
isabelle.boucher-doigneau@culture.gouv.fr

4	EDITORIAL Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication
4	ORIGINE D'UNE COMMANDE Une proposition du maire Éditorial décembre 2011 La commune de Chalezeule Le lancement du projet Ni un monument, ni un mémorial
7	LE CHOIX DE L'ŒUVRE ŒUVREUSES Estefanía Peñafiel Loiza
8	LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION Janvier 2015 Un arbre Juin 2015 L'agora Août 2015 Le choix des noms de métiers Septembre 2015 La gravure 28 mai 2016 L'inauguration
12	LES TEMPS DE SENSIBILISATION ET DE MÉDIATION
14	ESTEFANIA PENAFIEL LOAIZA Propos de l'artiste Biographie Curriculum vitae
20	LE DISPOSITIF DE SOUTIEN À LA COMMANDE PUBLIQUE du ministère de la Culture et de la Communication
21	LE FRAC Le Fonds Régional d'Art Contemporain
22	LES PARTENAIRES

EDITORIAL

Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication

La démarche de la commune de Chalezeule, engagée en 2011, et qui aboutit aujourd'hui à *œuvres* d'Estefanía Peñafiel Loaiza, est en tout point exemplaire. Exemplaire dans son intention d'abord : saluer la mémoire de ces femmes trop souvent oubliées des commémorations officielles des deux guerres mondiales. *œuvres*, c'est un beau titre qui raconte le courage et le dévouement de ces femmes dans la guerre.

Exemplaire dans sa mise en œuvre aussi : à toutes les étapes de sa réalisation, les habitants ont été associés à la démarche, grâce aussi au Fonds régional d'art contemporain, le Frac.

Vous avez pu compter sur le soutien et l'aide du ministère de la Culture et de la Communication et sur le suivi attentif et bienveillant de la Direction régionale des affaires culturelles.

œuvres forme une petite agora qui, je le souhaite, demeurera un lieu de rencontres et de débats pour la population de Chalezeule et au-delà. C'est cette concertation qui requiert le temps long de la commande publique artistique. C'est aussi ce temps long qui est le gage de la pertinence et de la durabilité de l'œuvre dans l'espace public. Je salue les élus de Chalezeule, ceux qui ont lancé la commande comme ceux qui l'ont fait aboutir, et bien sûr toutes celles et tous ceux qui ont participé à cette aventure.

ORIGINE D'UNE COMMANDE

Une proposition du maire

En 2011, M. Raymond Reylé, alors maire de Chalezeule, propose au conseil municipal de s'engager dans la réalisation d'une oeuvre d'art en hommage à toutes les femmes anonymes qui sont oubliées des commémorations des 11 novembre 1918 et 8 mai 1945 malgré leur rôle déterminant pendant les guerres.

Éditorial de M. Reylé, Bulletin municipal décembre 2011, extrait

Je suis toujours agréablement surpris par la constance des Chalezeulois qui viennent en grand nombre, et particulièrement cette année, commémorer le 11 Novembre. À l'opposé de notre fête nationale du 14 Juillet particulièrement festive, elle présente un caractère solennel et émouvant, qui a priori n'est pas très rassembleur. Mais la présence des enfants, conduits et surveillés par leur maîtresse, constitue un lien important entre les générations en leur rappelant le sacrifice de nos anciens.

Chaque célébration me rappelle celles de mon enfance, en d'autres temps et d'autres lieux, où les anciens combattants, ceux qui avaient eu la chance de revenir, se regroupaient fièrement autour de leurs drapeaux, la poitrine couverte de décorations, les uns privés d'une jambe ou d'un bras, les autres le visage plus ou moins marqué par des cicatrices indélébiles. Au moment de la sonnerie aux morts, ils essayaient discrètement une larme.

Trop jeune, je ne comprenais pas le sens profond de ce devoir de mémoire et le recueillement qui en résultait, maudissant ce mois de novembre annonciateur de l'hiver qui m'obligeait à accompagner ma mère au cimetière, en effectuant une marche de plusieurs kilomètres par un froid intense, l'intérieur des cuisses rougi par la bise et le frottement de l'ourlet des culottes courtes que les enfants portaient toute l'année. Alors le 11 Novembre !

Depuis, j'ai assisté à toutes les cérémonies, dont six en Algérie juste après l'Indépendance et huit à Djibouti juste avant, et j'ai fini par comprendre le sens profond de ce recueillement, ne pouvant empêcher un frisson de me parcourir au moment de la sonnerie aux morts.

Notre conscience a du mal à imaginer et à assimiler l'angoisse, la souffrance, le désespoir de ces hommes, de ces adolescents devant combattre terrés dans les tranchées, subissant le chaud, le froid, la pluie, la neige, la boue, les mines, les attaques, les contre-attaques, incapables de secourir les blessés déchiquetés ou mourants dans d'atroces douleurs, tout en sachant que la mort les attendait.

Des millions de morts ! Des millions de blessés !

Le seul regret que j'ai dans cette commémoration est le manque de prise en compte et de mise en valeur du rôle primordial de toutes ces femmes, mères, filles, épouses, fiancées qui, malgré l'attente, la crainte, l'espoir d'un retour, le désespoir de la mort, étaient obligées, en plus de leurs lourdes tâches habituelles, de remplacer l'absence des hommes. Elles ont depuis toujours la faculté et le potentiel leur permettant de pallier les carences masculines. Elles ont permis à la France de ne pas sombrer.

La commune de Chalezeule

La commune de Chalezeule (1250 habitants) dont le territoire longe le Doubs sur 4,5 km environ, dans un cadre champêtre dominé par des coteaux boisés, est un village rural qui tient à le rester malgré la frontière commune avec sa grande voisine, la ville de Besançon. Parmi les douze anciens noms de la localité, celui de Calisiola, au XII^e siècle, est le plus joli et a été donné à une association de sauvegarde du patrimoine local.

Pays de vigne jusqu'au XIX^e, l'industrie était également représentée par une tuilerie et trois fours à chaux, dont il reste deux témoins dans le quartier éponyme.

Après la Deuxième Guerre mondiale, une zone industrielle et commerciale d'initiative privée s'est développée. Elle s'étend sur cent hectares et fait partie de la zone Besançon-Thise-Chalezeule pour laquelle un projet de restructuration et de développement est en cours.

Le lancement du projet

Le projet fait son chemin et s'élargit aux « femmes oubliées des guerres et des hommes en général ». En 2012, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Franche-Comté vient l'accompagner dans le cadre du dispositif de la commande d'œuvres d'art pour l'espace public du ministère de la Culture et de la Communication.

Ni un monument, ni un mémorial

La réflexion est lancée avec le conseil municipal. Il ne s'agira pas d'offrir aux habitants et aux visiteurs un monument ou un mémorial conventionnel, mais d'oser l'aventure d'une œuvre d'art à la hauteur des questionnements actuels sur la présence de l'art dans l'espace public.

Un des premiers slogans féministes en 1970 était : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme ! » L'œuvre de Chalezeule doit évoquer le rôle actif des femmes anonymes dans la société, en particulier depuis le contexte de la première guerre mondiale, où elles durent remplacer les hommes dans nombre d'activités qui ne leur étaient souvent jusqu'alors pas accessibles. La fin de la guerre marqua pour beaucoup l'arrêt - voulu ou forcé - de tâches, parfois éprouvantes, qui ont pourtant permis de montrer leur capacité à être les égales des hommes. S'il fut parfois question de rendre hommage aux femmes, ce fut surtout sur un mode allégorique ou pour rappeler leur souffrance en tant que mères, épouses, sœurs ou fiancées. On peut en voir un exemple avec le monument érigé en 1920 à Métabief dans le Jura. Plus récemment, en 2005, à Londres, un mémorial aux femmes de la Seconde Guerre mondiale a été inauguré. De type monumental, en bronze, il représente des vêtements de travail accrochés à un massif bloc rectangulaire.

Dans la commande faite à des artistes pour Chalezeule, aucune forme ni technique n'était imposée ni attendue. Il était souhaité que le sujet ne soit pas traité de manière trop littérale. **En revanche, une attention particulière était portée à la dynamique que l'œuvre pourrait générer pour évoquer la question de la représentation des femmes dans la société.**

Trois espaces dans la commune ont principalement été proposés aux artistes : proche du monument aux morts, devant l'école élémentaire, près de la maison commune. Les artistes étaient libres de choisir parmi ceux-ci un ou plusieurs lieux qui leur convenaient ou d'éventuellement en identifier un autre après une visite.

Le Fonds Régional d'Art Contemporain (Frac) de Franche-Comté a été associé au développement du projet dans la durée, notamment par un accompagnement en médiation à destination des scolaires.

Un appel à candidatures a été publié en juin 2013. Quarante-sept candidatures ont été reçues dont celles de 30 femmes, 11 hommes et 6 collectifs. Un jury, composé d'élus et de personnalités qualifiées, a été constitué. Trois artistes ont été pré-sélectionnées et ont rendu de beaux projets en décembre 2013. Après entretien du jury avec chacune d'entre elles, Estefanía Peñafiel Loaiza a été lauréate en janvier 2014.

LE CHOIX DE L'ŒUVRE ŒUVREUSES

7

Estefanía Peñafiel Loaiza

Le projet *œuvreuses* est retenu pour la richesse des lectures possibles et la compréhension de la vie de la commune. Il répond à la commande de manière poétique, avec une rigueur intellectuelle qui lui permet d'affirmer une position esthétique ferme, tout en proposant aux chazeulois une place à l'échelle du lieu à habiter simplement.

Un espace est redessiné pour former une petite agora, bien située, à l'usage de tous. Un arbre est planté en contrebas. Son tronc est soigneusement gravé d'une soixantaine de noms de métiers au féminin qui se déroulent en spirale. Il faut s'approcher et tourner autour de l'arbre si l'on souhaite lire les mots.

Contrairement à une idée reçue, la langue française se prête tout à fait à la féminisation des termes masculins. Les noms de métiers au féminin surprennent parfois par le type de métier féminisé ou par la forme féminisée à laquelle l'oreille et l'œil ne sont pas toujours habitués. L'attention portée à la lecture de cette liste peut soulever de nombreuses interrogations : qu'ont fait les arrimeuses, les convoyeuses de l'air, les hiercheuses, les munitionnettes ? Depuis quand existait-il des ramoneuses, des forgeronnes ? Peut-on vraiment employer les mots écrivaine, menuisière, cultivatrice ? Le sujet s'élargit, au-delà des périodes de guerre, jusqu'à nos jours, ainsi qu'il l'était souhaité. L'importance de la représentation par le langage est soulignée.

L'inscription sur un tronc est un geste furtif, à la fois rude et familier, qui joue avec les interdits pour conjurer le temps. Il est utilisé ici de manière raisonnée. L'arbre est la part vivante de l'œuvre qui intègre le phénomène de l'oubli et le rend durablement visible.

L'aspect des mots gravés évoluera avec la croissance de l'arbre, la cicatrisation de l'écorce, le temps qui passe. La main humaine n'interviendra pas pour restaurer les inscriptions, la lisibilité deviendra partielle tout comme l'est la mémoire, volontairement ou non.

L'œuvre n'en reste pas moins pérenne dans son ensemble. Elle ne disparaît pas, elle évolue et devient matière à raconter une histoire, comme l'est son titre.

œuvreuses est un mot inventé par l'artiste, combinaison d'ouvrières/œuvreuses, d'œuvrer/ouvrir.

LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION

M. Raymond Reylé ne se représentant pas aux élections municipales de 2014, le nouveau maire, M. Christian Magnin-Feysot, et son conseil municipal poursuivent la seconde étape de cette aventure : la réalisation de l'œuvre. En mai 2014, le projet est salué à l'unanimité par la commission consultative de la commande publique du ministère de la Culture et de la Communication qui lui apporte son soutien.

JANVIER

2015 - Arrivée de l'arbre

La plantation va donner le coup d'envoi de la réalisation, le 22 janvier 2015.

Un hêtre d'une trentaine d'années, élevé en pépinière et destiné à être transplanté, a été choisi par l'artiste pour son port élégant et asymétrique. Le hêtre a une écorce lisse et grise qui se prête bien à la gravure. C'est une essence présente dans les forêts environnantes. Les enfants de Chalezeule, qui ont déjà rencontré l'artiste dans leur école, ont pu assister à ce moment qui marque le début de la vie publique de l'œuvre. Pendant six mois, la commune prend soin de l'arbre, l'arrose pour qu'il puisse reprendre dans les meilleures conditions.



JUIN

2015 - Une agora

Ce lieu très fréquenté, entre le cabinet médical et la maison commune qui accueille activités sportives, festives et bibliothèque, devient une petite agora avec marches et pente douce, recouverte de stabilisé calcaire, matériau de base de la chaux, de couleur claire, en harmonie avec le bâti environnant. Les architectes de l'agence Freaks freearchitects, associés au projet depuis l'étape de l'appel à candidatures, suivent les travaux. Le projet est présenté en réunion publique.

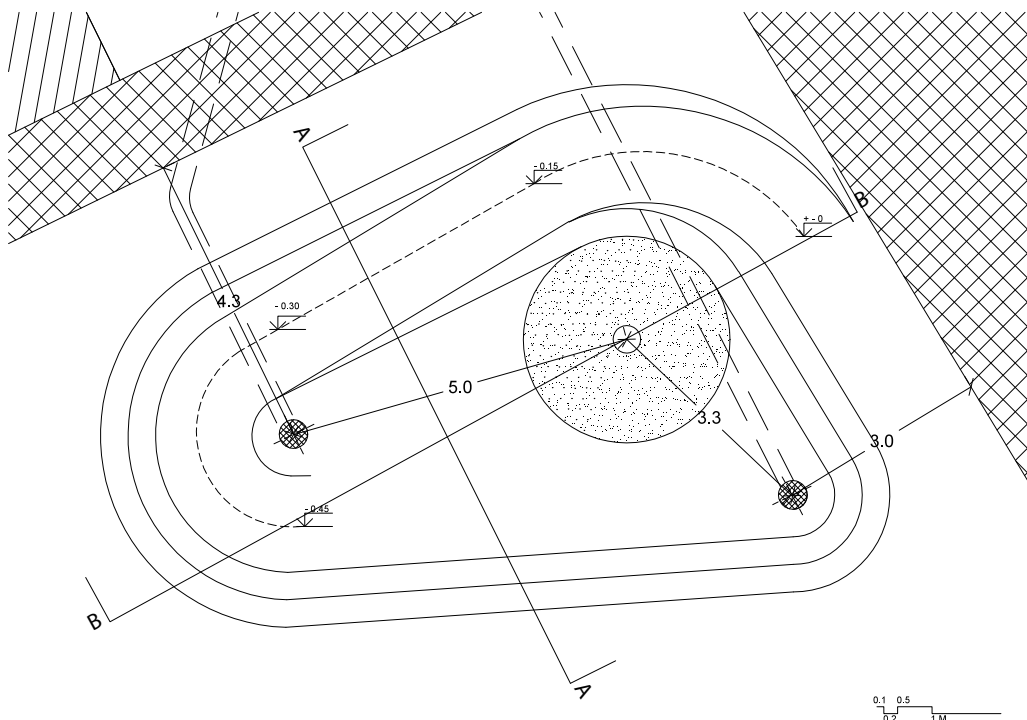


9

AOÛT

2015 - Le choix des noms de métiers

Le choix s'est effectué à partir de recherches historiques menées par l'artiste et a été ouvert aux habitants et écoliers. Lors de la réunion publique de présentation de l'œuvre, ils ont été invités à suggérer des noms qu'ils pensaient important de voir inscrits. Le féminin des noms a été vérifié avec Christiane Tetet, docteure en linguistique.



SEPTEMBRE

2015 - La gravure

La gravure est un travail difficile et délicat, à plus forte raison sur un arbre vivant. Il faut graver l'écorce en surface et ne pas atteindre le *liber*, où circule la sève. Les lettres doivent être parfaitement dessinées, tout en s'adaptant aux nombreuses irrégularités du tronc qui vont leur donner vie et mouvement dans un équilibre général. Pour faciliter la gravure, une typographie est conçue spécialement par les graphistes de l'agence FormaBoom. Les courbes des lettres sont remplacées par des pans coupés, seules les majuscules sont utilisées. Les mots s'enchaînent en spirale, il n'y a pas d'espacement entre eux mais un étirement de leur dernière lettre, qui renforce de fait la présence visuelle de la lettre E.

Deux graveurs professionnels, Raúl Villullas García et Fabienne Bellet, s'installent une semaine sur la place pour travailler. Ce sera l'occasion pour de nombreux passants de discuter avec eux du projet et de leur savoir-faire. Les enfants de l'école font à nouveau une visite sur le site pour comprendre la technique utilisée.

Une fois le travail terminé, le tronc est recouvert de canisses. L'aspect de la gravure va commencer à évoluer pendant l'hiver.



28 MAI

2016 - L'inauguration

Les besoins de l'arbre transplanté ont décidé du rythme de la réalisation : plantation en hiver, temps de reprise, gravure, temps de récupération et de début de cicatrisation...

L'inauguration attendra donc jusqu'à la belle saison pour qu'il soit tout en feuille et en beauté.



LES TEMPS DE SENSIBILISATION ET DE MÉDIATION

Le projet des *œuvreuses* a été intégré aux actions du Projet Éducatif Territorial (PEDT) de la commune.

Rencontres avec l'artiste toute l'année

Estefanía Peñafiel Loaiza est allée à la rencontre des élèves élémentaires pour leur présenter le projet, découvrir la plantation, puis collecter des suggestions de noms de métiers – dont certains furent repris au final – et assister à un temps de gravure sur l'arbre.

Noms proposés par les enfants :

<i>Soldate</i>	<i>Danseuse</i>
<i>Fleuriste</i>	<i>Secouriste</i>
<i>Ouvrière</i>	<i>Dresseuse</i>
<i>Fabricante</i>	<i>Maître-nageuse</i>
<i>Maîtresse</i>	<i>Puéricultrice</i>
<i>Journaliste</i>	<i>Dentiste</i>
<i>Agricultrice</i>	<i>Messagère</i>
<i>Jardinière</i>	<i>Professeur</i>
<i>Actrice</i>	<i>Esthéticienne</i>
<i>Illustratrice</i>	<i>Déménageuse</i>
<i>Conductrice</i>	<i>Jardinière</i>
<i>Tisseuse</i>	<i>Mécanicienne</i>
<i>Toiletteuse</i>	<i>Mineuse</i>
<i>Pompier(ière)</i>	<i>Secrétaire</i>
<i>Conseillère</i>	<i>Cuisinière</i>
<i>Scientifique</i>	<i>Boulangère</i>
<i>Aviatrice</i>	<i>Vendeuse</i>
<i>Psychologue</i>	<i>Vétérinaire</i>
<i>Cordonnière</i>	<i>Caissière</i>
<i>Serveuse</i>	<i>Artiste</i>
<i>Archéologue</i>	<i>Doctoresse</i>
<i>Infirmière</i>	<i>Infirmière</i>
<i>Avocate</i>	<i>Eleveuse</i>
<i>Bibliothécaire</i>	<i>Horlogère</i>
<i>Fromagère</i>	<i>Exploratrice</i>
<i>Postière</i>	<i>Camionneuse</i>
<i>Bergère</i>	<i>Batteuse</i>
<i>Caissière</i>	<i>Photographe</i>
<i>Dessinatrice</i>	<i>Apicultrice</i>
<i>Actrice</i>	<i>Policière</i>





L'artiste est allée également à la rencontre de jeunes de 4^e du collège Clairs-Soleils qui ont réalisé un exposé sur l'égalité entre les hommes et les femmes. L'œuvre est également inscrite depuis 2016 dans les sujets possibles à présenter à l'épreuve de l'Histoire des Arts au BEPC.

Actions et animations avec l'accueil de loisirs

Les enfants sur les temps péri-éducatifs ont réalisé des supports artistiques sur le thème de l'arbre.

L'arbre a été le thème du carnaval de mars 2015 et le spectacle de fin d'année des enfants avec l'équipe d'animation s'est promené de saison en saison...

Carnaval!

Emmenés par la Guggenmusik chazeuloise, le Herrison's Klick, petits et grands ont défilé à travers les rues du village sous un beau soleil annonçant le printemps. En écho au beau hêtre planté au centre du village pour honorer bientôt les femmes oubliées, le thème retenu était celui de l'arbre.

L'équipe d'animation de l'accueil de loisirs avait réalisé durant les vacances de jolis costumes ou accessoires. Pas d'épines ni de grands feuillus, mais beaucoup de verdure et surtout de la couleur donnant de la bonne humeur sur les visages, notamment ceux des plus petits.

Tous se sont retrouvés à la maison commune pour un beau spectacle dansé au son du violon et pour suivre l'histoire du voyage d'un autre arbre, celui du Grantérable, avec la compagnie Art'Monie. Après quelques tours de danse, chacun repartait, non sans avoir croqué le beignet de carnaval, avec des confettis plein la tête!



ESTEFANIA PENAFIEL LOAIZA

Propos de l'artiste

Estefanía Peñafiel Loaiza a écrit une lettre de motivation au moment de sa candidature, puis a développé ses intentions au moment de la présentation de son projet. En voici quelques extraits.

Lettre de motivation (août 2013)

«J'avais commencé à envisager la possibilité de tenter des candidatures pour la réalisation d'œuvres destinées à l'espace public. Il ne s'agissait pas seulement de vouloir nourrir ma carrière artistique avec de nouvelles expériences, mais plutôt de reconnaître que mes questionnements et mes explorations artistiques touchent depuis longtemps des considérations concernant le rôle social de l'art et la place que celui-ci peut effectivement occuper dans la sphère publique ; d'autant plus, si l'on considère que l'Histoire et la mémoire sociale, le visible et l'invisible, le regard et la trace, les anonymes et les «figurants» constituent autant de sujets récurrents dans ma réflexion et mes travaux artistiques. Or, s'agissant cette fois-ci de concevoir une proposition destinée à l'espace public, ce sont de nouveaux défis et de nouvelles questions qui s'élèvent : comment rendre hommage sans tomber dans la facilité du monument ? Comment faire appel à une mémoire et la rendre au présent qui la sollicite (et qui en modifie constamment et l'interprétation et la portée) ? Comment donner à voir l'invisible, présenter l'absence et signaler le manque, sans les trahir ? Ce sont toujours des questions complexes pour un artiste, mais d'autant plus lorsque l'on doit concevoir une œuvre destinée à l'espace public, où non seulement elle s'offrira à une multiplicité de regards aussi divers que changeants, mais devra elle-même intégrer la dynamique sociale qui l'entoure et se réactiver constamment pour devenir une expérience commune et socialement partagée.

J'ai continué depuis ce jour-là à explorer cette problématique et j'ai beaucoup réfléchi à la proximité entre ma propre démarche et la proposition de la commande. En revenant sur des vieux numéros de la revue *America Latina*, j'ai porté mon attention sur la manière dont les femmes y sont représentées. Comme

on pouvait s'y attendre, j'ai constaté que, dans la plupart des cas, le rôle de la femme se réduisait globalement à celui de mère, d'épouse, de sœur ou de fille, tandis que, dans les rares cas où la femme était mise en valeur, c'était soit parce qu'elle menait une activité socialement utile (l'infirmière, la religieuse, l'ouvrière) soit parce qu'elle constituait une sorte de «corps étranger», voire une curiosité (la réfugiée). La représentation restait donc globalement encadrée dans le schéma réducteur de la femme-type, la femme «générique», dépendante et dépourvue de singularité, qui consacre sa vie au foyer ou aux nobles tâches mais qui n'existe qu'à l'ombre ou en l'arrière-plan. La femme invisible, en quelque sorte.

Dans les sociétés patriarcales des années où se sont déroulées les deux guerres mondiales, l'homme incarnait le courage et le patriotisme, car c'était lui qui partait au front, tandis que les femmes représentaient la tranquillité, l'attente, la patience, car elles restaient derrière. Il est assez parlant par exemple que, même lorsque les femmes «prenaient» la place des hommes partis au front pour travailler dans des activités qui leur étaient auparavant défendues (le travail dans certaines usines, par exemple), elles ne percevaient que la moitié (voire moins) du salaire accordé aux hommes qu'elles remplaçaient, et devaient reprendre «leur» place au foyer au retour de ces derniers. Mais qu'est-ce que cela signifiait vraiment de «faire face» à la guerre, d'être au front ? Ce qu'on oublie souvent, c'est que les femmes ont dû elles aussi faire face à l'adversité, aux horreurs et aux privations de la guerre, chacune à sa manière et depuis la place d'où chacune considérait mieux pouvoir agir. Agir politiquement selon leurs convictions, leurs engagements idéologiques, leur position sociale, voire dans la plupart des cas, comme le rappelle l'historienne Carol Mann, en menant «des actions dignes de guerriers, le plus souvent à travers l'héroïsme silencieux du quotidien».

C'est à la lumière de ces considérations que je souhaiterais concevoir un projet qui remettrait à l'honneur la lutte quotidienne pendant les périodes de la guerre des femmes anonymes, les femmes « invisibles » (mères, filles, infirmières, ouvrières, sœurs, espionnes, etc.) dont les actions ont longtemps été considérées comme infimes ou insignifiantes, mais dont les conséquences ont souvent été énormes pour toute la société. Penser que le champ de bataille était dans leur espace privé, mais aussi dans la rue, dans les marchés, les places publiques, les lieux de travail, dans le quotidien. Le récit héroïque des sociétés patriarcales a largement négligé le rôle des femmes en les reléguant au fond du décor, en en faisant des actrices de complément, voire des figurantes, confinées à l'invisibilité et à l'insignifiance propres à leurs « petites histoires ». Et c'est là où se trouve le véritable « déficit » de représentation des femmes dans l'aménagement urbain et plus largement dans l'espace public : il n'y a pratiquement que les femmes qui portent un nom qui y sont représentées. Des femmes importantes, certes, à la mémoire desquelles on a baptisé des rues, des places, des écoles ou des bibliothèques. Mais à côté de ces femmes extraordinaires (ou extraordinairement visibles) il y eut aussi d'autres femmes ordinaires (ou ordinairement invisibles), les protagonistes anonymes de tant de luttes essentielles. »

Projet pour l'appel à candidatures (décembre 2013)

« En explorant les pistes de travail esquissées dans mon dossier de candidature initial, motivée toujours par la figure des « anonymes qui font l'Histoire », j'ai développé un intérêt grandissant pour les différents métiers qui ont pu être appris et réalisés par les femmes pendant les périodes de guerre.

L'insertion de la femme dans le monde (masculin et conservateur) du travail a entraîné d'importantes mutations dans toutes les sphères de la société et a déclenché une nouvelle séquence dans la longue histoire des luttes et revendications pour les droits de femmes. J'ai conçu mon projet artistique pour la commune de Chalezeule en visant à souligner le fait

que des milliers des femmes ont fait face aux guerres en se battant quotidiennement, chacune selon sa condition et ses capacités, en faisant valoir leurs aptitudes et en démontrant avec leurs corps et leur créativité qu'elles avaient une place importante et nécessaire à prendre dans l'univers du travail. Elles ont appris des savoir-faire de toutes sortes, et ont assumé des travaux de tous types, en défiant souvent les hiérarchies établies et les jugements sociaux. Certains femmes (pas assez, hélas) ont été reconnues et célébrées pour leur valeur, leur courage et leur travail pendant les périodes de guerre, et c'est grâce à ce fait que nous gardons leur nom et leur souvenir. Mais les femmes anonymes, les « petites histoires » de leurs mains travailleuses, restent globalement oubliées et/ou méconnues. Ma recherche m'a conduite un jour sur un petit film muet des années 1914-18, intitulé « La Femme française pendant la guerre », qui se trouve aux archives de l'ECPAD. Le film montre, dans un décor réel, un pays où les femmes effectuaient toutes les tâches, que ce soit dans la ville ou à la campagne, à la maison ou dans l'espace public. Des femmes dont le rôle dans l'Histoire ne dépassait auparavant que très rarement celui de « figurants », mais qui en étaient devenues désormais les personnages principaux.

En appuyant ma recherche sur des lectures, des conversations diverses et la consultation d'archives, j'ai pu compiler une longue liste des métiers, savoir-faire et autres travaux réalisés par des femmes pendant les guerres du siècle dernier. Cette liste de métiers, que j'ai retranscrits en singulier et au féminin, n'établit pas de hiérarchie ou de catégorie quelconque, pour privilégier au contraire une approche à la fois horizontale et d'ensemble, visant à mettre en relief la valeur sociale et la dimension émancipatrice de l'effort déployé par ces milliers de femmes travailleuses : le travail d'une nourrice, d'une éboueuse ou d'une institutrice est aussi important que celui d'une secouriste de l'air, d'une marraine de guerre, d'une bûcheronne ou d'une gardienne... La liste n'est pas exhaustive, elle se complétera progressivement et pourra encore être nourrie avec la collaboration des habitants de la région, pendant la première phase d'exécution de l'œuvre, mais elle témoigne déjà de l'étendue et de la diversité des tâches assumés par les femmes pendant les guerres.

Les femmes ont fait mille et un métiers pendant les guerres, et ont conquis par là des droits dont nous sommes les héritières et bénéficiaires directes. En concevant mon projet, j'ai voulu rendre hommage à ces innombrables guerrières anonymes et à leurs savoir-faire. En ce sens, le néologisme qui donne son titre au projet (*œuvres*) prend en compte l'incidence à la fois historique, culturelle et sociétale des dynamiques émancipatrices que ces femmes ont déclenchées par leur travail (ouvrières/ouvreuses, *œuvrer/ouvrir*). »

« Comment rendre hommage au rôle des femmes pendant les guerres sans tomber dans la froideur d'un monument fixe, toujours égal à lui-même et fatalement ancré au passé ? Justement en le rendant présent, car c'est au présent que la mémoire s'active. Cette mémoire, qui doit rester vivante pour ne pas tomber dans l'oubli, comment peut-on la rendre organique ? En la gravant dans la vie-même, peut-être, et aussi subtilement que possible, de manière à ce qu'elle ne s'impose pas aux passants par la lourde matérialité d'un artefact quelconque, mais puisse au contraire se révéler, d'autant plus puissamment, dans sa discrétion-même. »

« "Adopté" par la commune de Chalezeule, l'arbre gardera dans sa "peau" déjà mûre la mémoire de ces travailleuses anonymes. L'arbre insufflera sa propre vie aux mots, les accueillera et les accompagnera pour le reste de sa vie. La liste vivra donc avec l'arbre, par l'arbre, mais elle aussi disparaîtra un jour, petit à petit mais inexorablement, au contact de l'environnement et à mesure que l'arbre s'approchera de sa propre mort. Deux vies en parallèle, donc, deux mémoires organiquement liées, changeantes, vivantes. »

« La configuration de cette agora a été conçue pour inviter les passants à s'approprier l'œuvre (et non seulement la contempler), en lui procurant des usages et fonctions diverses. L'idée étant que les passants ne s'approchent pas de l'arbre uniquement pour l'admirer ou pour y découvrir la liste gravée sur l'écorce, mais qu'ils puissent circuler autour de l'arbre lors d'une promenade quotidienne, s'y arrêter pour se reposer, s'y donner rendez-vous, voire d'y organiser des réunions, des concerts, des pièces de théâtre... »

Tout cela fera que l'arbre sera toujours entouré de vie ; il sera remarqué, il ne sera pas oublié, et la mémoire qu'il portera se réactivera ainsi constamment, en se révélant aux yeux des passants ou en prenant les chemins de la transmission orale. En voyant l'arbre vieillir, en constatant l'érosion graduelle du texte inscrit sur son écorce, les habitants prendront soin de lui, de l'espace qui l'entoure et de la mémoire qui habite l'ensemble. »

Biographie

Estefanía Peñafiel Loiza est née en 1978 à Quito en Équateur. Après des études d'arts plastiques à la Pontificia Universidad Católica del Ecuador de Quito, elle poursuit en 2002 ses études d'art en France à l'ENSBA à Paris, puis termine par deux post-diplômes obtenus à l'ENSBA-Paris et l'ENSBA-Lyon. Outre les nombreuses expositions collectives auxquelles elle a participé, tant en France qu'en Équateur et dans d'autres pays depuis 2001, on peut noter parmi ses expositions personnelles celles au CPIF (*fragments liminaires*, Pontault-Combault, 2015) ; au Crédac (*l'espace épisodique*, Ivry-sur-Seine, 2014) ; à la Villa du Parc (*la dix-huitième place*, Annemasse, 2013) ; dans des centres d'art en Équateur, à Cuenca (*en valija*, Sala Proceso, 2013) et à Quito (*exposición*, Arte Actual, 2012) ; à Al Ma'mal (*la visibilité est un piège*, Nuit Blanche, Jérusalem-Est, Palestine, 2012) ; à The Hangar (*no vacancy*, Beyrouth, 2011) ; au Centre d'art Bastille (*à perte de vue*, Grenoble, 2009) ; ainsi qu'à la galerie Alain Gutharc, qui la représente à Paris (*sismographies*, 2012 et *parallaxes*, 2009). Elle prépare actuellement deux expositions, à la Maison Salvan (Labège) et au Frac Franche-Comté, (Besançon), qui se tiendront toutes les deux au printemps 2016.

1. Elle a par ailleurs participé à plusieurs résidences, dont une avec Triangle France (Marseille) dans le désert du Tassili en Algérie, les autres à La Galerie à Noisy-le-Sec, à The Hangar à Beyrouth et au Centre photographique d'Île-de-France, à Pontault-Combault. Elle a également bénéficié d'un projet 1% artistique (2014 – 2016), au collège « Barbara » à Stains (*récoltes*). Ses œuvres ont été, entre autres, acquises par le Fonds National d'Art Contemporain, les Fonds Régionaux d'Art Contemporain Alsace, Franche-Comté et Basse-Normandie, et la Collection Départementale d'Art contemporain de Seine-Saint-Denis.

<http://fragmentsliminaires.net>

Curriculum Vitae

Représentée par la galerie Alain Gutharc (France) et NoMiNIMO (Équateur)

— Expositions personnelles

- 2016 Frac Franche-Comté, Besançon, France. (mai)
Maison Salvan, Labège, France. (mai)
- 2015 *en diagonale*, Prisme, Biarritz, France.
fragments liminaires, Prix AICA, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France.
- 2014 *l'espace épisodique*, Centre d'art contemporain d'Ivry - Le CRÉDAC, France.
- 2013 *la dix-huitième place*, Centre d'art Villa du Parc, Annemasse, France.
en valija, Sala Proceso, Cuenca, Équateur.
- 2012 *la visibilité est un piège*, Nuit Blanche, Al-Ma'mal, Jérusalem-Est, Palestine.
sismographies, Galerie Alain Gutharc, Paris, France.
exposición, Arte Actual, Quito, Équateur.
- 2011 *no vacancy*, The Hangar, Beyrouth, Liban.
- 2009 *parallaxes*, Galerie Alain Gutharc, Paris, France.
à perte de vue, CAB, Centre d'Art Bastille, Grenoble, France.
- 2008 *la courbe de l'oubli*, Galerie Paul Frèches, Paris, France.

— Expositions collectives / performances (sélection)

- 2016 *Soulèvements*, Jeu de Paume, Paris, France. (octobre)
- 2015 *à fendre le cœur le plus dur*, Frac Alsace et Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France.
Les propriétés du sol, Espace Khiasma, Les Lilas, France.
L'ombre mise en lumière, Musée Ianchelevici, La Louvière, Belgique.
C'est pas la mort!, Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, Suisse.
La Nuit du Chasseur, Programme de Performances, Frac Alsace, France.
Colloque-performance f(r)ictions diplomatiques N.1, Au-delà de l'Effet-Magiciens, Fondation Gulbenkian, Laboratoires d'Aubervilliers, Paris, Aubervilliers, France.
Engagements, Collectionner, Partager, Musée Sainte-Croix, Poitiers, France.
Poéticas del Presente, Musée Pumamungo, Cuenca, Équateur.

- 2014 *Passé simple, futurs composés*, CENTQUATRE, Paris, France.
Partitions, Fondation Ricard, Paris, France.
Tiempo de progreso, Musée Barjola, Principautés des Asturies, Espagne.
Artothèque de la Biennale de Belleville, Paris, France.
Entre les mondes, Le Parvis, Tarbes Pyrénées, France.
Tout, est ce que nous avons toujours voulu, Espace Khiasma, Les Lilas, France.
Marqués par une image, Abbaye de Annecy-le-Vieux, France.
- 2013 *Nouvelles Vagues*, Palais de Tokyo, Paris, France.
Experienz #2 – Materializing the social, Wiels, Festival de Performances, Bruxelles, Belgique.
.doc, Galerie Edouard Manet, Gennevilliers, France.
Souvenir de Ecuador, Institut Cervantes, Rome, Italie.
Rêves d'architecture, l'Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, France.
Festival de Performances Il va se passer quelque chose, Maison de l'Amérique Latine, Paris, France.
Premio Nacional de Artes Mariano Aguilera, CAC, Quito, Équateur.
Le moindre geste, Grandes Galeries de l'Astre Saint Maclou, ESADHAR, Rouen, France.
- 2012 *The Beirut Experience II*, Villa Bernasconi, Genève, Suisse.
Genius Loci, Les collections photographiques de M. et Mme, Fontfreyde, 2^e épisode, Hôtel Fontfreyde-Centre photographique, Clermont-Ferrand, France.
Atlas critique, Parc Saint Léger, Centre d'Art Contemporain, Pougues-les-Eaux, France.
Festival + si Affinité, Anarchisations, Fiac (Tarn), France.
Dans les profondeurs d'une forêt. De préférence auprès d'un torrent, Pavillon Blanc, Centre d'art de Colomiers, Colomiers, France.
- 2011 *Soudain déjà*, ENSBA, Paris, France.
The Beirut Experience, The Beirut Art Center, Beyrouth, Liban.
Programme de Performances, Topographie de la Guerre, Le Bal, Paris, France
Minusubliminus (des collections à la fiction), Hors les murs du Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain, Cosne-Cours-sur-Loire, France.
FIVAC, Festival Internacional Videoarte, Camaguey, Cuba.
Effacement visible, Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis, France.
- Le Monde Physique*, La Galerie, Noisy-le-Sec, France.
WASHED OUT, Konsthall C /Central Tvätt, Stockholm, Suède.
PARADAS EM MOVIMENTO : PASSADO IMPERFEITO, Centro Cultural Sao Paulo, Brésil.
- 2010 *PHAOS*, Lac & S Lavitrine, Limoges, France.
Pasado Imperfecto, Centro Fundación Telefónica, Lima, Pérou.
Sala de Exposiciones ASAB, Bogotá, Colombia.
Biennial of the Americas, McNichols Building, Denver, EUA.
Quito en Zaragoza, Ayuntamiento de Zaragoza, Espagne.
Ins Blickfeld gerückt, Institut français de Berlin, Allemagne.
Les Belles Images (Second Scénario), La Box, Bourges, France.
Playliste, Museo de Arte Moderno, Guayaquil, Équateur.
- 2009 *Là où je suis n'existe pas*, Le Printemps de Septembre, Lieu Commun, Toulouse, France.
Usages du document, Centre culturel suisse, Paris, France.
Spectator Novus, Galerie Kritik, Prague, République tchèque.
The-la-la, PRAXIS Space Gallery, Lasalle, College of the Arts et Royal College of Art, Singapore.
Chhttt, CRAC Alsace, Centre Rhénan d'Art Contemporain, Altkirch, France.
- 2008 *Le vide n'a pas de porte de sortie / Void Has No Exit*, à l'ancienne Banque du Japon, Hiroshima, Japon.
Rendez-vous à Shanghai, Musée d'Art, Shanghai, Chine.
The Clearing, Triennale International d'Art Contemporain, Musée National d'Art Moderne et Contemporain, Prague, République tchèque.
Last Chance to see the Show, Point Ephémère, Paris, France.
- 2007 *Moteur*, CREDAC, Centre d'art contemporain d'Ivry, France.
Cadrage Débordement, Exposition des diplômés avec les félicitations du jury, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, France.
Les imprévus au jardin. La nature à consommer sur place, Domaine de la Pièce, Saint-Gervais-sur-Mare, Hérault, France.
- 2006 *The sea, dreams and Illusions*, 5^e Biennale Internationale d'Art Contemporain à Gumri, Arménie.
Attentifs ensemble, Attitudes - Espace d'Art contemporain, Genève, Suisse.

	(<i>Étonnement Politiques</i>), Soirée Courts Métrages, Cinéma Georges Méliès, Paris, France.		Institute of Design of Ahmedabad, Inde.
		2007	<i>Les imprévus du jardin</i> . Résidence d'artiste et exposition collective au Domaine de la Pièce, Saint-Gervais-sur-Mare, Hérault, France.
— Post – diplôme			
2007 - 2009	Programme de post-diplôme <i>La Seine</i> , École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.	2006	<i>Autour de la citoyenneté européenne. Artistes migrants</i> . Résidence et exposition, artiste invitée au 2 ^e Forum des Rencontres européennes de Die, Festival Est-Ouest, Die, France.
2006-2007	Programme de post-diplôme, École Nationale des Beaux-Arts de Lyon.		
— Diplôme		— Prix	
2002-2006	Diplôme DNSAP avec les Félicitations du Jury (Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques, 2007). École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.	2015	Foires : Prix Fundación Banco Sabadell avec la Galerie Alain Gutharc, Swab Barcelona, Espagne. Prix nomination EFG & ArtNexus avec la Galerie NoMÍNIMO, ArtBo, Colombie.
— Formation		2014	Prix AICA (Association Internationale des Critiques d'art), lauréat Marc Lenot présentant l'artiste Estefanía Peñafiel Loaiza, France.
2002-2006	École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, France.	2012	Prix National des Arts Mariano Aguilera 2012 , Premio Nuevo Mariano, Bourse de Création et Investigation Artistique, Fundación Museos de la Ciudad, Équateur.
1998-2001	Facultad de Artes Plásticas, Pontificia Universidad Católica del Ecuador (PUCE), Quito, Ecuador.	2007	Prix Ardoïn , Institut de France, Académie des Beaux-Arts.
— Résidences / Ateliers		2016	Résidence de production artistique « Saint-Ange », Seyssins, France (3 mois).
2014-2015	Résidence – Atelier de Postproduction, Centre Photographique d'Île-de-France , Pontault-Combault.	1%	
2011	Résidence de recherche artistique et exposition personnelle, The Hangar , Beyrouth, Liban.	2014 – 2015	récoltes , conception, réalisation et installation d'une œuvre d'art au titre du 1% artistique au Collège Barbara à Stains. Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis, France. Compétences associées : FREAKS freearchitects.
2010- 2011	Résidence d'artiste, exposition collective. La Galerie , Noisy-le-Sec, France.	— Collections publiques	
2010	Résidence d'artiste, édition livre d'artiste, Triangle France , Le Tassili, Djanet, Algérie.	Fonds National d'Art Contemporain Frac Alsace Frac Franche-Comté Frac Basse-Normandie Collection départementale d'art contemporain de la Seine Saint-Denis	
2009	Résidence d'artiste, exposition collective Programme <i>La Seine</i> en collaboration avec Lasalle , College of the Arts y Royal College of Art , Singapour.		
2008	Atelier, Programme <i>La Seine</i> avec des élèves du National		

LE DISPOSITIF DE SOUTIEN À LA COMMANDE PUBLIQUE

du ministère de la Culture et de la Communication

Le ministère de la Culture et de la Communication accompagne et soutient ses partenaires publics dans leurs projets de commande d'œuvres d'art dans l'espace public.

La présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions dédiées à l'art contemporain favorise la rencontre de la création contemporaine avec le plus grand nombre. Ces commandes donnent aussi aux artistes la possibilité de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux, la dimension et le caractère parfois utopique ou expérimental nécessitent des moyens inhabituels.

La politique de l'État en faveur de l'art public vise aussi à ce que les opérations d'urbanisme prennent bien en compte les questions artistiques et donnent toute leur place à l'art et aux artistes de notre temps.

Ce dispositif volontaire, ambitieux en direction des collectivités locales a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain au monde rural, des monuments historiques aux jardins, des sites touristiques au nouvel espace public qu'est l'internet, les œuvres commandées présentent une extraordinaire variété d'expressions plastiques et de disciplines artistiques parmi lesquelles la sculpture, le design, les métiers d'art, les nouveaux médias, la photographie, le graphisme, l'aménagement paysager, la lumière et la vidéo.

Depuis plusieurs années, l'État accompagne prioritairement les projets qui associent les habitants et les usagers au processus de commande et apporte la plus grande attention aux dispositifs de médiation pour les publics ainsi qu'aux mesures de conservation préventive de l'œuvre.

LE FRAC

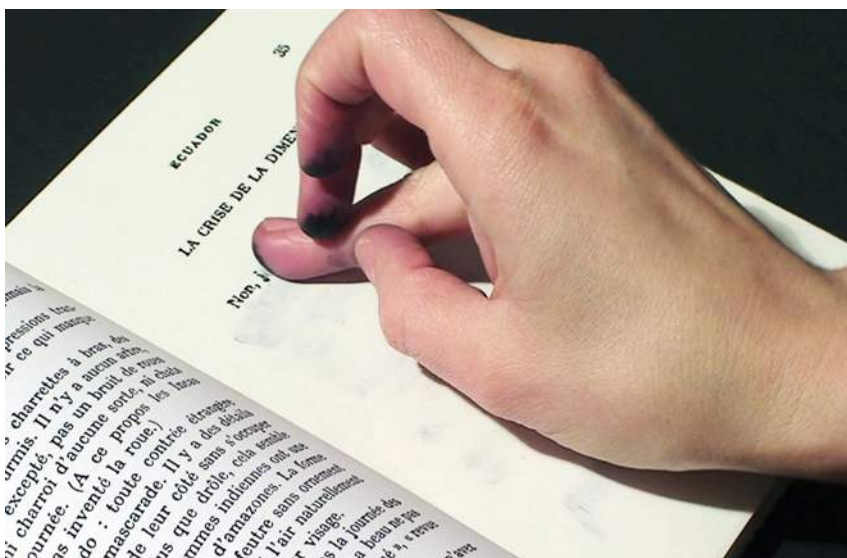
Le Fonds Régional d'Art Contemporain Franche-Comté

21

Le Frac Franche-Comté constitue et gère une collection publique d'art contemporain, riche de 598 œuvres de 303 artistes. Depuis 2013, il est installé au sein de la Cité des Arts de Besançon conçue par Kengo Kuma.

Il a été associé au projet à partir de l'appel à candidatures puisque, membre du jury, sa directrice Sylvie Zavatta a mis à disposition le service des publics du Frac pour proposer des actions de médiation. Celles-ci ont été mises en place à l'attention de cinq classes et de 116 élèves de l'école élémentaire de Chalezeule qui ont visité le Frac, interrogé la notion de trace dans l'art contemporain et participé à un atelier en relation avec l'œuvre d'Estefanía Peñafiel Loaiza.

En résonance avec l'inauguration d'*œuvres*, Estefanía Peñafiel Loaiza est également invitée à présenter une exposition personnelle au Frac, dont le vernissage aura lieu le samedi 28 mai. L'exposition regroupera une sélection d'œuvres de l'artiste dont *cartographies 1. la crise de la dimension*, acquise par le Frac en 2014, et *sans titre (figurants)*. Les œuvres présentées porteront une attention particulière sur les notions de persistance et d'effacement, de mémoire et d'histoire, et permettront de situer *œuvres* dans la production de l'artiste.



Estefanía Peñafiel Loaiza, *cartographies 1. la crise de la dimension*, 2010
Collection Frac Franche-Comté © Estefanía Peñafiel Loaiza

LES PARTENAIRES

Avec le soutien de :

Ministère de la Culture et de la Communication

Commune de Chalezeule

Conseil départemental du Doubs

Communauté d'agglomération du Grand Besançon

Commune de Montfaucon

M. Jean-François Humbert, ancien sénateur du Doubs

Le projet a obtenu le label de la mission du Centenaire 14-18



MONTFAUCON

